



REPUBLICQUE DU SENEGAL
Un Peuple - Un But - Une Foi



Ministère de la Solidarité Nationale

M.S.N.

Atelier de lancement du Programme de recherche sur
Vulnérabilités et Pauvreté chronique au Sénégal

IFAN - IED - CHRONIC POVERTY R.C.

COMMUNICATION DE MME FATOU BINETOU TAYA NDIAYE
MINISTRE DE LA SOLIDARITE NATIONALE

Dakar, le 23 Juillet 2007

Monsieur le Recteur, Président de l'Assemblée de l'Université,
Monsieur le Directeur du Centre de Recherche sur la Pauvreté
chronique de Londres,
Monsieur le Directeur de l'IFAN,
Mr le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Monsieur le Directeur de la Recherche de l'UCAD,
Mesdames, Messieurs les Professeurs et Chercheurs,
Mesdames, Messieurs les Etudiants,
Chers invités, Mesdames, Messieurs,

C'est avec un grand plaisir que je me retrouve aujourd'hui dans ce temple du savoir, ce haut lieu du donner et du recevoir qui, comme le disait Son Excellence Monsieur le Président de la République Me Abdoulaye WADE, est le creuset par excellence de la recherche permanente de la quête de l'excellence.

Cette cérémonie d'ouverture de l'atelier de lancement du programme de recherche sur « Vulnérabilités et pauvreté chronique au Sénégal », m'offre donc l'occasion de ma première sortie dans cette université, dans le contexte encore actuel de la célébration de son cinquantième et des nombreuses mutations qu'elle est en train de subir, pour rester arrimer à la navette de l'excellence et de la compétitivité des temps modernes.

Je profite de cette occasion pour exprimer aux autorités universitaires, Recteur, Doyens, Professeurs, Chercheurs, Etudiants, Personnel administratif et technique, mes

sincères compliments à l'occasion de ce cinquantenaire, mais surtout pour la sauvegarde et l'amplification de l'aura de cette prestigieuse institution qui fait la fierté de l'Afrique.

Le Gouvernement, qui a la vocation de définir et d'exécuter des politiques de développement pour toute la nation, doit pouvoir trouver en cette université et en ses chercheurs, une source intarissable d'inspiration, d'orientation et de planification basées sur les résultats de la recherche, une recherche bâtie sur nos propres réalités et enrichie des apports féconds exogènes.

C'est là que réside tout l'intérêt de cette rencontre d'aujourd'hui qui nous ouvre un espace d'échange et de partage entre décideurs politiques, chercheurs universitaires et acteurs à la base pour réfléchir ensemble sur les voies et moyens d'une meilleure maîtrise des causes, de la portée et des effets de la pauvreté à travers ses différentes formes.

En effet, Mesdames, Messieurs, comme vous le savez, la lutte contre la pauvreté et son corollaire, la protection sociale des groupes vulnérables, constituent des axes majeurs de la politique du Chef de l'Etat. L'avènement du DSRP 1 et 2 ainsi que des différents projets et programmes sectoriels de lutte contre la pauvreté constituent l'illustration la plus parfaite de la volonté du Gouvernement d'éradiquer ce mal.

L'émergence des nouveaux cadres de coalition mondiale tels que la Déclaration du Millénaire, les OMD et la Déclaration de Paris, s'inscrit également dans cette dynamique initiée par les Etats et leurs partenaires au développement pour faire face à ce grand fléau des temps modernes qui est moralement inacceptable et économiquement injustifiable, au regard des immenses progrès scientifiques et techniques ainsi que de la richesse patente de ce monde du troisième millénaire. Un simple effort de redistribution juste et équitable de la croissance mondiale et de bonne gouvernance de ces ressources suffirait pour résorber le gap de développement des pays pauvres.

Mais toujours est-il que l'une des causes souvent évoquées des résultats mitigés enregistrés dans certaines stratégies de lutte contre la pauvreté résiderait, semble-t-il, dans les approches conceptuelles, les modes opératoires, les moyens de ciblage des zones et des populations concernées ainsi que dans les duplications et le manque d'harmonisation des interventions.

Au Sénégal, plusieurs actions ont été menées soit au niveau de l'Etat, à travers les services du Ministère de l'Economie et des Finances, les projets et programmes de lutte contre la pauvreté, soit au niveau des ONG et des instituts de recherche appliquée.

On note que la plupart des études ou enquêtes réalisées pour mesurer le profil de pauvreté portent sur l'analyse de la pauvreté monétaire basée sur les revenus et les dépenses des ménages qui renvoient à des seuils ou lignes de pauvreté avec des référentiels liés au nombre de dollar par jour et par personne, ou à des calories.

Plusieurs formules mathématiques complexes, loin de moi l'idée de m'aventurer sur ce terrain rugueux, permettent de déboucher sur des indices consensuels pour définir ou mesurer l'incidence de la pauvreté, le degré de pauvreté ou la sévérité de la pauvreté.

L'évaluation du seuil de pauvreté issue de l'Enquête Sénégalaise sur les Priorités (ESP) de 1992 et de l'Enquête Sénégalaise auprès des Ménages (ESAM 1 et 2) sur des échantillons de 3300 à 6600 ménages nous renseigne à plusieurs égards sur l'ampleur du phénomène.

Les référentiels monétaires et alimentaires ou les indices d'accessibilité à l'eau et l'assainissement, à l'éducation, la santé, le marché et les routes sont sans doute importants pour traduire les conditions et les moyens d'existence des populations, mais ils ne sont pas toujours suffisants pour bien renseigner sur le Vécu ou la Position sociale réelle de l'individu et de sa famille. Or, ce sont là des paramètres et

des centres d'intérêt à intégrer dans tout exercice de maîtrise réelle du profil de pauvreté dans nos pays.

Le triptyque « **Avoir, Savoir et Pouvoir** » à travers une prise en compte de la dimension équité et égalité de genre entre hommes et femmes, entre jeunes et adultes au sein des familles et des Organisations Communautaires de Base, constitue à mes yeux un champ à explorer pour une meilleure identification des initiatives et capacités productrices des populations.

Ceci favoriserait la maîtrise des outils d'ingénierie sociale et la mise en œuvre de dispositifs cohérents, décentralisés et participatifs d'information et de suivi-évaluation de la pauvreté basés sur des indicateurs quantitatifs et qualitatifs aptes à favoriser la Gestion par Résultat et l'Impact de nos actions sur les conditions de vie des ménages.

C'est pourquoi, je ne peux que saluer l'initiative fort opportune du Laboratoire de Sciences Sociales de l'IFAN et de ses partenaires stratégiques que sont le Centre de Recherche sur la Pauvreté Chronique de Londres en relation avec l'Université de Manchester, l'Institut Innovation Environnement et Développement (IED - Afrique) de Dakar.

Cette initiative va sans doute permettre de restaurer et de valoriser la position sociale de l'individu et de sa

communauté dans tout le processus de maîtrise de la pauvreté, depuis les facteurs de basculement ou de maintien jusqu'aux stratégies de sortie.

Mon département qui a déjà expérimenté des exercices de réduction de la pauvreté et qui est en phase d'élaboration de la deuxième génération de projets et programmes opérationnels attend avec impatience les résultats de cette recherche pour en tirer tous les enseignements pertinents.

En effet, les acquis doivent être consolidés et renforcés en partenariat avec les Universités et Instituts de Recherche, les bailleurs de fonds, les structures du Ministère de l'Economie et des Finances et les acteurs à la base.

Pour ma part, j'engage les services et projets compétents de mon département à participer à ces actions de recherche et de partenariat avec le Laboratoire des Sciences Sociales de l'IFAN sur toutes les questions empiriques ou émergentes comme la lutte contre la pauvreté ou la Protection Sociale des groupes vulnérables.

Je ne saurais terminer sans remercier avec toute la courtoisie requise les organisateurs de cette rencontre, avec à leur tête le Pr Abdou Salam FALL et Mr Andrew SHEPERD, Directeur du CPRC de Londres.

Je vous remercie de votre aimable attention.